

Cox, Arthur Macy, *La roulette Russe : À quoi jouent les superpuissances*. Paris, Éditions Seghers, 1983, 264 p.

André G. Kuczewski

Volume 16, numéro 1, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kuczewski, A. G. (1985). Compte rendu de [Cox, Arthur Macy, *La roulette Russe : À quoi jouent les superpuissances*. Paris, Éditions Seghers, 1983, 264 p.] *Études internationales*, 16(1), 162–163. <https://doi.org/10.7202/701802ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Cox, Arthur Macy, *La roulette Russe : À quoi jouent les superpuissances*. Paris, Éditions Seghers, 1983, 264 p.

Forts de dizaines de milliers d'armes nucléaires pouvant être lancées de la terre, de la mer ou des airs, les États-Unis et l'Union soviétique jouent à la « roulette russe » avec le sort du monde. Enfermés dans une course aux armements nucléaires alimentée par des considérations de sécurité nationale, ils ont aggravé la menace qui pèse sur eux, ont affaibli leur économie et ont contribué à créer une atmosphère internationale de catastrophe imminente.

Comme le montre l'ouvrage d'Arthur Macy Cox, un ouvrage agréable à lire et opportun, les protagonistes de la course aux armements ont perdu le nord et ils ont même perdu, à l'occasion, le contrôle des systèmes qu'ils ont conçus. En juin 1980 par exemple, la défaillance électronique de l'ordinateur d'un système d'alerte déclencha le processus d'attaque des forces armées américaines. Ce dangereux incident n'est que l'une, parmi les plus graves, des 3,703 fausses alertes qui furent déclenchées entre janvier 1979 et juin 1980. La plupart d'entre elles furent écartées par un simple examen de routine, mais pas moins de 147 durent faire l'objet d'une évaluation en profondeur. Le chapitre de Cox sur la guerre nucléaire accidentelle et les accidents nucléaires démontre clairement qu'il n'existe pas de système qui soit totalement infaillible.

Si seulement une fraction des quelque 60,000 têtes nucléaires des arsenaux américains et soviétiques explosait par erreur ou idiotie, le monde moderne industrialisé se serait renvoyé lui-même à l'âge de pierre. Bien qu'on ne s'entende pas sur la façon dont les superpuissances pourraient se sortir elles-mêmes, et sortir le reste de l'humanité, de ce dilemme grotesque, Cox soutient que toute

proposition visant à une réduction significative des armements doit s'attaquer aux raisons qui sont à l'origine de cette course aux armements effrénée à laquelle se livrent Washington et Moscou. On a donné plusieurs interprétations différentes de l'origine de cette course.

L'ancien conseiller scientifique du gouvernement britannique, Lord Solly Zuckerman, blâme les fabricants d'armes : « C'est l'homme qui est dans le laboratoire – et non le soldat, le marin ou l'aviateur – qui, au départ, soutient que pour telle et telle raison il serait utile de perfectionner une vieille ogive nucléaire ou d'en concevoir une nouvelle, puis un nouveau missile ; et, avec le nouveau missile, un nouveau système dans lequel il doit s'intégrer... ». Le directeur de l'*Arms Control and Disarmament Agency* américaine, Eugene Rostow, pointe du doigt les Soviétiques : « L'expansionnisme soviétique, et non la course aux armements, explique l'éclipse qu'ont connu les efforts de contrôle des armements au cours des dernières années ». L'ancien conseiller des présidents Kennedy et Johnson pour la sécurité nationale, McGeorge Bundy, s'en prend aux grands stratèges : « Les présidents et les politiburos... ne sont peut-être pas eux-mêmes convaincus par les savants calculs des scénaristes nucléaires – mais ils ne croient pas qu'il soit prudent de dénoncer leur impertinence politique ... C'est pourquoi la politique interne de la course aux armements stratégiques est restée prisonnière de sa technologie... ».

L'ancien ambassadeur américain en Union soviétique et auteur de la doctrine controversée du « containment », George F. Kennan, attribue une grande part de responsabilité à la Maison-Blanche : « Mais nous devons nous rappeler que c'est nous, les Américains, qui, à presque chaque étape, avons été les premiers à développer ces armements. Nous avons été les premiers à produire et à faire l'essai d'un tel engin ; nous avons été les premiers à porter sa puissance destructrice à un niveau plus élevé avec la bombe à hydrogène ; c'est nous qui avons introduit les têtes multiples ; nous qui avons décliné chacune des propositions de renonciation au principe de 'l'emploi en premier' ; et nous seuls, que Dieu

nous vienne en aide, qui avons utilisé cette arme sous l'empire de la colère contre d'autres, et contre des dizaines de milliers de non-combattants sans défense ».

Tout au long de son étude, Cox fait allusion aux hypothèses avancées par Zuckerman, Rostow, Bundy et Kennan; mais il ne croit pas que les hommes de science, les stratèges et les dirigeants, aux États-Unis ou en Union soviétique, contrôlent réellement la course aux armements, ou même leurs propres rôles au sein de cette course. Son analyse semble indiquer que les arsenaux nucléaires gigantesques des superpuissances ont placé celles-ci dans une relation de conflit et d'alliance à la fois. Il s'agit d'un système de grandes puissances dominé par les armes nucléaires, dans lequel la course aux armements est nourrie par une confrontation visant à déterminer laquelle des grandes puissances préciserait les règles qui gouvernent les relations internationales. L'aspiration à l'hégémonie diplomatique plutôt que l'illusion d'une victoire militaire constitue le cœur du problème.

Cette analyse amène Cox à conclure que la plus récente accélération de la course aux armements entreprise sous l'administration du président Jimmy Carter, fut le résultat d'une erreur des Soviétiques: « Les aventures militaires soviétiques au tiers-monde, qui ont culminé avec l'invasion de l'Afghanistan, ont assuré la victoire politique des faucons américains ». Il en résulte que « la détente est morte aux États-Unis, et le processus de contrôle des armements véritable est en veilleuse ».

Les chapitres sur la mésestimation de la puissance soviétique et sur la prévention d'une guerre nucléaire en Europe renforcent sa conviction suivant laquelle « la seule action sensée consiste pour les États-Unis à s'orienter rapidement vers des négociations générales avec l'Union soviétique qui couvriraient tous les domaines et toutes les armes nucléaires ». Il est évident que Washington et Moscou doivent revenir à l'essentiel au niveau politique, s'ils doivent survivre, et pour cela, Bertrand Russel, cet érudit britannique à l'esprit légendaire, avait le meilleur conseil: « Souvenez-

vous que vous appartenez à l'humanité et oubliez le reste ».

André G. KUCZEWSKI

Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal

HIERONYMI, Otto (Ed.), *L'ordre international vu de Genève/International Order: A view from Geneva*. Genève, Association des Anciens Étudiants de l'Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, coll. *Annales d'études internationales/Annals of International Studies*, vol. 12, 1983, 152 p.

Ce douzième volume des *Annales d'Études Internationales* publié par l'Association des Anciens Étudiants de l'I.U.H.E.I. de Genève réunit une série d'essais sur des problèmes spécifiques aux Relations internationales de l'ère nucléaire et planétaire dans la grande tradition de l'Institut et de la vision genevoise de l'ordre international. Rappelons, comme le fait son directeur, Christian Dominice, en s'interrogeant sur la vocation future de son établissement, que l'esprit de l'I.U.H.E.I. repose sur la tolérance, la rigueur, l'ouverture. Rechercher les faits et les expliquer, les évaluer et les apprécier, établir des projets, définir des objectifs et des modèles d'action, tels sont les stades successifs d'une démarche intellectuelle susceptible de faire progresser la science des Relations internationales.

Ces qualités sont bien celles qui résultent d'une enquête effectuée par questionnaire auprès des anciens étudiants de l'Institut portant sur l'enseignement qu'ils ont reçu. La pluridisciplinarité et l'approche globale des problèmes internationaux sont mises en valeur dans toutes les réponses analysées par le professeur Andras Nowember. Il existe donc bien une « perception genevoise » de l'ordre international.

Si on laisse de côté ces deux contributions – celles de Chr. Dominice et d'A. Nowember qui intéresseront beaucoup ceux qui envisagent de suivre les enseignements de l'I.H.E.I. – les autres s'ordonnent autour de quatre grands thèmes.